

LA CRITIQUE LORS DE LA SORTIE EN SALLE



Si vous avez la peau fragile, avec une tendance aux rougeurs et aux démangeaisons, ce film est pour vous. Pierre Salvadori a mis au point un lait apaisant tout simple, mais vraiment efficace. Une petite comédie qui agit en deux temps : 1) je rafraîchis ; 2) j'hydrate en profondeur. En d'autres termes : 1) je distrais en toute légèreté ; 2) j'éteins la soif de réponses aux grandes questions existentielles l'amour, l'amitié, la mort, la vie, tout ça, oui. La zone la plus sensible des personnages est le cou. Un lien vulnérable entre la tête et le corps, un point d'attache nouveau, une zone de déglutition qui s'enflamme dangereusement, quand trop de choses restent en travers de la gorge. Louis (José Garcia, fêlé mélancolique) a une méchante marque jugulaire, depuis qu'il a tenté de se pendre à un arbre des Buttes-Chaumont, après l'heure de fermeture. C'était sans compter avec les infractions salutaires d'Antoine (Daniel Auteuil, délicieusement altruiste), qui a pris un raccourci par le parc au moment du crime. Antoine a sauvé le suicidaire, et s'est infligé une mission à double tranchant : redonner goût à la vie à Louis, dépressif depuis que Blanche l'a quitté. Blanche a des problèmes cutanés sur le cou, elle aussi. Dès qu'elle est émue, la tectonique des plaques rouges se met en marche sur son décolleté. La première fois qu'on observe le discret phénomène, on plaint Sandrine Kiberlain, qui n'a peut-être pas osé dire à la maquilleuse qu'elle était allergique à ses produits. Puis on se ressaisit, honteux de s'égarer dans des considérations dermatologiques annexes. C'est mauvais signe, quand on commence à détailler les acteurs par le petit bout de l'éponge à fond de teint... Longtemps après, au moment où l'on a raccroché les wagons du scénario et oublié ce détail, le film y revient. Des sanglots dans la voix, Louis donne la clé des caprices épidermiques de Blanche : « Quand elle était troublée, qu'elle avait du désir, elle avait des petites plaques rouges qui lui remontaient sur la gorge... » Et l'on s'ébaubit de tant de délicatesse : nous avoir laissés remarquer ces irrptions diffuses tout seuls, bien avant. Et nous inviter ensuite à faire des rapprochements in petto. Mais, au fait, la carnation de Blanche s'est mouchetée en présence d'Antoine, venu secrètement la rencontrer pour tenter de la rabibocher avec Louis... Mine de rien, Pierre Salvadori nous a fait assister en direct à la naissance d'un sentiment. Il a saisi l'insaisissable, et s'est livré à un beau numéro d'équilibriste sans revenir saluer sous les applaudissements. Le film est à cette image : pas poseur, ni prétentieux. A fleur de peau, il affiche une bonne circulation sanguine. Ça bouge, ça s'échange, ça s'interpénètre. Selon le principe des vases communicants, le duo Antoine/Louis transforme le donnant-donnant en volé-volé. En détachant le tuyau d'arrosage au bout duquel Louis s'est pendu, Antoine ignore qu'il sera l'arroseur arrosé, pour finalement cultiver son jardin avec Blanche la fleuriste. Quant à Louis, en acceptant d'ouvrir le gosier pour siroter du vin, et devenir sommelier dans le restaurant d'Antoine, il ne sait pas qu'il va s'emparer de l'énergie bonhomme de son sauveur, tout en se laissant définitivement barboter la femme de sa vie... Les mots aussi passent de bouche en bouche. Chacun fait la sourde oreille quand il entend parler de « blessure narcissique »... et s'empresse de ressortir l'expression à la première occasion. Pierre Salvadori montre alors la vanité de toute conversation : la communication n'est que récupération de choses déjà entendues, un tour de passe-passe dont personne n'est dupe. Dans cet inéluctable recyclage, la spontanéité continue pourtant d'affleurer. L'imprévu et la drôlerie sauvent la mise. Le film offre des répliques vertes et pas mûres (« Vous le trouvez comment, le poulet ? Mort ! »), et des scènes diaboliquement comiques (comment taguer l'imperméable d'une vieille bourrique, comment faire passer un homard pour un cerf). Comme toujours chez Pierre Salvadori (Cible émouvante, Les Apprentis, ... comme elle respire), les principes n'ont pas la peau dure. Ils sont balayés d'un éclat de rire. Quitte à en rougir après. Marine Landrot

Marine Landrot